

cause de notre déchéance et de notre perte. Marie est ainsi opposée à la première Ève, qui fut cause de notre ruine.

« Si Ève fut désobéissante et incrédule, Marie fut obéissante et croyante. Si Ève fut une cause de ruine pour tous, Marie fut pour tous une cause de salut ; si Ève prépara la chute d'Adam, Marie prépara la réhabilitation opérée par Notre-Seigneur. »

Le parallélisme est manifeste, et il est enseigné par les premiers Pères. Pour établir sa thèse, notre Cardinal cite trois beaux textes de *saint Justin*, de *Tertullien*, et de *saint Irénée*.

« Ève, dit ce dernier, fut séduite par la voix d'un ange, au point de fuir Dieu, et de transgresser son commandement ; Marie accueillit la voix de l'ange qui lui annonçait la bonne nouvelle, de manière à recevoir Dieu en elle en obéissant à sa parole. L'une avait désobéi à Dieu ; l'autre, au contraire, a été poussée à lui obéir. Le genre humain avait été voué à la mort par une vierge, il a été sauvé par une Vierge ; et la balance est rétablie par l'obéissance d'une Vierge, après la désobéissance d'une vierge. »

A la suite de ces textes, le cardinal Newman reprend « Nous devons chercher maintenant quel espace de temps il a fallu à une telle doctrine, pour se répandre et être reçue au deuxième siècle, dans un si vaste espace, c'est-à-dire, pour être accueillie, avant l'an 200, en Palestine, en Afrique, à Rome. Pouvons-nous assigner, à la source commune de ces traditions locales, une date plus récente que *celle des Apôtres* ? Non ; car saint Jean n'est mort que 20 ans avant la conversion de saint Justin, et 60 ans avant la naissance de Tertullien. »

Il faut donc faire remonter jusqu'aux *temps apostoliques* la doctrine de la nouvelle Ève, et rien n'est plus glorieux pour Marie, et rien n'explique plus dignement comment son culte éclata dans les temps qui suivirent.

Notre *Bossuet* s'est appliqué dans ses sermons à donner un enseignement identique. « Il est, nous dit-il dans son troisième sermon pour la Conception de Marie (1669), et il sera toujours véridique, qu'ayant reçu par la charité de Marie le principe universel de la grâce (Jésus-Christ), nous en recevions encore par son entremise les diverses applications, dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne. » Communiquer la